

EN DÉN DIMÉET



1. — Disul vitin pe oen sauet, — ma oé daibret me leign,
Mé monet d'hobér ur balé, — ur pourmen ém jardrin.
2. -- Mé monet d'hobér ur balé, — ur pourmen ém jardrin,
Ha me gav as un einig rous, — ar ur bar é kanein.
3. — En einig-sé, ar é varig, — joéius-kaër e gané,
Ha mé, é chonjal em iouankis, — ha mé me huanadé.
4. — Ean oueit ha laret : « Dén iouank, — perac é huanadet ?
Ha hui e huès poén a galon, — pé tremant poén a spred. »
5. — — Mé ne mès chet poén a galon, — naren, na poén a spred :
Ouilein e hran d'em iouankis, — d'em iouankis kolet.
6. — Kerhet hui enta einig rous, — ha pe huès diwaskel,
De glah d'ein-mé me iouankis, — hoah ur huéh kent meruel.
7. — Ha me rei d'oh, aveit hou poén, — er péh e garehèt,
Me rei d'oh hag eur hag argand, — en dra e larehèt.
8. — — Dalhet guet-n-oh, dénig iouank, — hou argand hag hou
[eur :
Ol en dané ag er bed men — ne rant ket er boneur.
9. — Er iouankis zou un dra kaër — ér haëran zou èr bed,
Mœz er huéh mé tér ag er hol, — n'hellér mui er havet.

TRADUCTION

—

LE MARIÉ

—

1. — Dimanche matin, lorsque je fus levé, et après avoir déjeuné, j'allai faire une promenade dans mon jardin.

2. — J'allai faire une promenade dans mon jardin, et je rencontrai un petit oiseau roux, qui chantait sur une branche.

3. — Ce petit oiseau chantait tout joyeux sur sa petite branche, et moi, au souvenir de ma jeunesse, je soupirais !

4. — Et voilà qu'il me dit : « Jeune homme, pourquoi soupirez-vous, avez-vous quelque peine de cœur, ou quelque peine d'esprit ?

5. — — Non, je n'ai ni peine de cœur, ni peine d'esprit : je pleure ma jeunesse, ma jeunesse perdue.

6. — Allez donc vous-même, petit oiseau roux, puisque vous avez des ailes, allez me chercher ma jeunesse et que je la trouve encore une fois avant de mourir,

7. — Et je vous donnerai, pour votre peine, ce que vous vous drez, je vous donnerai de l'or et de l'argent, la chose que vous désirerez.

8. — — Gardez, ô jeune homme, votre argent et votre or : tous les biens de ce monde ne sauraient donner le bonheur.

9. — La jeunesse est une belle chose, la plus belle qui soit au monde ; mais si on vient à la perdre, on ne la retrouve plus jamais.

(Recueilli et traduit par Yan Kerhlen.)